

TEMPERATURE Du 25 octobre 1905. Fahrenheit Centigrade 7 h du matin 54 23 Midi 70 21 3 P. M. 76 24 6 P. M. 78 24

Le Président à la Nouvelle-Orléans.

Aujourd'hui, à neuf heures du matin, le train portant le président des Etats-Unis et ses compagnons de voyage entre en gare à la Nouvelle-Orléans, et de ce moment jusqu'à l'heure de son embarquement sur un bâtiment de servitude qui le conduira à l'embarcadour du Mississippi où l'attend le croiseur cuirassé "West Virginia", à six heures du soir, il sera notre hôte et nous consacra tous ses instants.

La visite du premier magistrat de l'Union Américaine à un point quelconque de l'immense territoire qu'il gouverne est toujours un événement important; il est rare qu'un fond de ses déplacements ne se trouvent pas quelque raison politique, et il en résulte qu'en outre du plaisir que cause sa présence un grand intérêt s'attache aux paroles qu'il prononce. Il en a été ainsi depuis que M. Roosevelt a quitté Washington.

Ses discours successifs dans la Virginie et la Floride, dans l'Alabama et l'Arkansas, ont certainement plus intéressés les populations que les ovations dont il a été l'objet dans ces Etats, ovations auxquelles on s'attendait d'ailleurs.

Et il n'est que juste de dire que si les discours prononcés jusqu'ici par le président Roosevelt au cours de son voyage dans le Sud ont un caractère politique et même républicain, ils n'en sont pas moins empreints d'un patriotisme si large et si élevé qu'ils méritent l'approbation de tous les bons citoyens.

Les discours que prononcera aujourd'hui le président Roosevelt de haut de l'estrade construite devant notre hôtel de ville ont un caractère plus politique et plus réservé. Quant à l'accueil qui sera fait au distingué visiteur, il doit être et il sera dignes en tous points de notre renommée d'hospitalité et de notre courtoisie particulières dans lesquelles s'accomplit sa visite. Car si nous devons être fiers de l'honneur que nous fait le président des Etats-Unis en venant passer quelques heures parmi nous et montrer combien nous y sommes sensibles, nous devons en même temps lui témoigner une gratitude particulière pour n'avoir pas, malgré l'existence d'une maladie, pu grave il est vrai, mais dont certains esprits jaloux cherchaient à faire un épouvantail et un moyen de satisfaire de mesquines rancunes, retardé d'un seul instant la visite qu'il nous avait promise.

La réception officielle préparée par le comité général ne laissera rien à désirer; elle sera digne du chef de gouvernement de la grande nation à laquelle nous appartenons; et l'accueil qui lui sera fait par la population sera inspiré par l'estime et la reconnaissance.

Les finances japonaises et la guerre.

Le comte Okuma, parlant à Tokio devant les représentants des Chambres de commerce, avait évalué à 375 millions de francs l'accroissement des intérêts de la dette japonaise. M. Takahira, agent financier du Japon à Londres, vient de rectifier ce chiffre. Il résulte des explications qu'il vient de donner que les emprunts tant extérieurs qu'intérieurs effectués depuis le mois de février 1904 pour couvrir les dépenses occasionnées par les opérations militaires et par l'entretien des troupes actuellement en Mandchourie se montent à 4 milliards 300 millions de francs, représentant un intérêt annuel de 250 millions.

De ce fait, le montant de la dette nationale qui était de 39 francs par habitant en 1903 va se trouver porté à 135 francs, c'est-à-dire plus du quadruple.

Tel est le bilan de la guerre, d'après les financiers japonais.

PROCHAINS DEPARTS.

M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine, s'embarquera à Marseille le 29 octobre, pour Saigon et le Tonkin.

Le général Voyron, qui va inspecter les troupes d'Indo-Chine et étudier la défense terrestre de cette colonie, prendra le même paquebot.

M. Roume, gouverneur général de l'Afrique occidentale française partira de Bordeaux le 29 octobre. Enfin, le général Gallieni prendra, le 5 novembre, à Marseille, le courrier régulier de Madagascar.

Quant à M. Gourbeil, le nouveau chef de cabinet de M. Beau, il partira de Marseille par le courrier du 9 novembre prochain.

La population du fromage.

Un savant étranger, M. Adametz, a fait, à l'école de laiterie de Sonthal, en Suisse, de curieuses et patientes recherches sur la population de certains fromages. Et voici ce qu'il a trouvé: Un gramme d'Emmenthal frais contient de 90,000 à 140,000 microbes. Avec le temps, ce nombre augmente. Un fromage de soixante et onze jours renferme 800,000 bactéries par gramme.

Le fromage mou est encore plus... habité. Au bout de vingt-cinq jours, il contient 1,200,000 microbes par gramme et, après quarante-cinq jours, 2 millions. Et encore ces chiffres ne s'appliquent qu'aux régions du milieu d'un fromage. Près des bords, la population d'un gramme atteint de 3 millions 900,000 à 5,000,000... habitants.

Si nous prenons la moyenne de ces nombres, nous en arrivons à conclure qu'il y a presque autant d'êtres vivants dans 360 grammes d'un tel fromage que d'hommes sur la terre.

Cela n'empêche d'ailleurs pas le fromage d'être un aliment excellent, très nutritif et facilement digérable, les microbes y compris.

Un nouveau bacille.

On mande de Christiania, que le docteur Geirsvold a annoncé, au cours de la séance

Fausse impression.

Los Angeles, Cal., 25 octobre — M. Thomas Laughlin, de cette ville a été grièvement blessé en descendant d'un car urbain hier soir qu'elle mourra probablement et William R. Ruess un vendeur d'un magasin d'automobiles a failli être lynché par une foule excitée qui avait mal interprété l'acte de bonté qu'il accomplissait en ramenant la malheureuse femme chez elle.

Mme Laughlin est descendue du car pendant qu'il marchait encore, et a été violemment jetée sur le pavé. L'accident venait d'avoir lieu quand Ruess qui était en automobile a tourné le coin, et se rendant compte de la situation, a porté Mme Laughlin dans sa voiture avec l'aide d'autres voyageurs du car pour se rendre chez un médecin.

Dans l'intervalle une foule immense s'était assemblée et le bruit courant que Ruess avait écrasé la dame avec son automobile, on se mit à proférer des menaces de lynchage contre lui.

Ruess après avoir expliqué à ses amis ce qu'il en était est parti à toute vitesse laissant aux soins d'un médecin, Mme Laughlin qui fut transportée chez elle et resta sans connaissance toute la nuit.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM "The Unmasking", une tragédie en un acte et deux tableaux jouée par la troupe d'Edwards, Davis et Cie, est le numéro principal du programme de l'Orpheum et il est très applaudi. Les autres sont également attendus qu'ils sont des plus intéressants et exécutés par d'excellents artistes.

Matinée tous les jours.

CHARENTAIS.

Le succès des minstrels d'Al G. Field au Crescent augmente à chaque représentation. Ces artistes de premier ordre mettent en joie la foule qui envahit la salle en matinée comme le soir.

La matinée d'aujourd'hui a été supprimée à cause de la visite présidentielle.

L'ESPRIT DES AUTRES

Deux Marseillais conversent: —J'ai dans mon verger, déclare le premier, un écho qui répète soixante fois.

—Peuh! réplique le second, celui de mon jardin est autrement rare. Le soir, je crie par la fenêtre: "Il est cinq heures, lève-toi!" Eh bien le lendemain matin l'écho répond: "Lève-toi, il est cinq heures!" Et ça me réveille.

Toujours aimable, Lagrinche. Rencontra un ami, à la bonbonne duquel s'épanouit le bouton tricolore: —Quel sauvetage as-tu donc bien pu opérer?

—J'ai, répond avec modestie l'ami, arrêté un cheval emporté. —Je t'aurais cru plutôt capable, riposte Lagrinche d'un ton pointu, d'emporter un cheval arrêté.

La situation à Santiago de Chili.

Washington, 25 octobre — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un télégramme de Santiago de Chili annonçant qu'un véritable règne de terreur existe dans cette ville depuis lundi dernier.

La situation cependant paraît légèrement s'améliorer.

Londres, 25 octobre — L'agence Reuter a reçu une dépêche de Santiago de Chili annonçant que 3,000 soldats étaient arrivés hier soir dans la ville et que l'ordre était partiellement rétabli.

Une centaine de personnes ont été tuées dans les émeutes de ces jours derniers.

Funérailles de l'ancien congréganiste Jerry Simpson.

Wichita, Kansas, 24 octobre — La dépouille mortelle de l'ancien congréganiste Jerry Simpson a été enterrée aujourd'hui au cimetière de Maple Grove, à Wichita, selon le rite maçonnique.

Aucun ministre n'assistait à la cérémonie.

Un discours a été prononcé sur la tombe par le congréganiste Victor Murdock.

Plusieurs centaines de personnes ont assisté à l'enterrement.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES — Samuel Brown à Frances Livingstone, James Williams à Jane Smith, Geo. L. Wallace à Katie Williams, David Eason à Margaret E. Thompson, Alfred Pallot à Louise De Latte, Octave Rey, Jr. à Antoinette Gasparrini, Richard A. Rogers à Nellie Marie Fleming, Wilfred A. Delhomme à Alice Shannon, Steppen Charles Escoffier à Yve Henri Charbonnet, Theodore P. Fischer à Josephine Deibert, Edgar D. Favrot à Laure E. Banner.

NAISSANCES — Mmes E. Richard, une fille; C. Hiederbrand, une fille; M. Huet, une fille; G. Roser, une fille; E. Guillié, un garçon; G. C. Monteleone, un garçon; W. M. Hart, un garçon; G. Burkart, un garçon; M. Meier, un garçon; G. H. W. Brooks, un garçon; A. Lyman, un garçon; V. Gaudin, une fille; J. H. Cannon, une fille; C. S. Goley, une fille; T. P. O'Donnell, une fille.

DECES — E. O. Rice, 7 ans, 2630 Magnolia; J. Piot, 3 ans, 1039 Tchoupitoulas; J. Goebner, 60 ans, 2338 Tchoupitoulas; Laure Aurich, 43 ans, 1522 Melpomène; Mme Pablo Lane, 65 ans, Hôpital de Charité; J. M. Feldon, 2 mois, 3029 Gravier; Octavie A. Holmes, 8 mois, Aubry et Rocheblave; C. Weber, 66 ans, 1225 Annette; B. Tomaselli, 35 ans, 715 Marigny; S. Ray, 38 ans, 1443 rue Touro; Mme Rosa L. Dauphin, 51 ans, Paris, France; S. M. Rawlins, 24 ans, Waveland; Miss L. Pain, 65 ans, 1719 Nouvelle-Orléans; M. H. Kennedy, 63 ans, 670 Magasin; E. Lassere, 27 ans, 1033 St. Claude; Eliza Boyd, 92 ans, 1815 Adams; J. Mathews, 54 ans, 1605 S. Liberté; Wm E. Grery, 63 ans, 1323 S. Liberté; Jules Rotge, 22 ans, 5463 N. Remparts.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District N. O. Cotton Seed Oil & Mfg Co vs Aspegren & Sanchez Co, réclamation de \$5173.49 sur un compte courant.

Legier et Gleason vs Chas Kuhn, action en recouvrement de \$250 pour des services de profession.

D. Alexander Thomas vs Mme D. B. P. Alexander, action en dommages de \$12,700.

Monroe Mfg Co vs N. O. & N. E. R. Co, réclamation de \$120 sur un compte courant.

Successions ouvertes: Geo. H. Hert, Wm McCurdy, Mary E. Bowman.

COMPTES RENDUS

Comparutions: Mamie Fay, actes de violence; Philip Valden, blessure; George Bander, attaque à main armée.

Condannation: Wm. A. Carreter, violation de l'acte de 1894, \$50 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés: Josephine Dixon, Theresa Dixon, actes de violence. Nulle prosequis: Albert Victor, Bertha Alexis, Armand Alexis, menaces.

Envoyés devant la cour criminelle: Gus Kington, effraction; Salvador Slocari, abandon du foyer conjugal.

Trouvés coupables: Frank Noble, Mary Mearns, actes de violence.

ENQUETE SUR LES DEFECTUALITES DES EGOUTS.

Les ingénieurs formant le bureau consultatif du Bureau des Eaux et Egouts, qui sont chargés d'une enquête sur les déficiences de certains égouts, récemment construits, se réuniront probablement lundi prochain.

Dès mardi soir M. F. S. Shields, secrétaire du Bureau des Eaux et Egouts, a convoqué les membres du bureau consultatif, et hier matin M. Geo. W. Fuller et Rudolph Hering, les ingénieurs experts résidant à New York, ont annoncé qu'ils seraient ici lundi matin, à moins d'incident imprévu.

Comme les autres membres sont à portée, il est donc probable que la première réunion aura lieu lundi.

Le maire Behrman est décidé à pousser l'enquête aussi activement que possible.

Il a déclaré hier qu'il consacrerait autant de temps que possible à cette enquête, qu'il accompagnerait les membres du comité dans leurs investigations si les affaires de l'hôtel de ville le lui permettait.

Selon toutes probabilités M. Behrman expliquera au comité consultatif les déclarations que lui a faites l'entrepreneur T. J. Shea au sujet des conduits rompus dans l'avenue Jourdan, près de la rue St-Claude, et à plusieurs points de la rue N. Robertson.

Des employés du service des eaux et égouts seront mis à la disposition du comité d'enquête.

Hier M. George C. Earl, surintendant du Bureau des Eaux et Egouts, a démenti formellement le bruit d'après lequel il aurait l'intention de donner sa démission et de quitter la ville avant l'achèvement des travaux.

Hier matin le surintendant Earl a admis ouvertement qu'il y avait des ruptures dans les tuyaux de six pouces à plusieurs points de la rue Magazine, entre l'avenue Napoléon et le parc Audubon. Ces ruptures ont été découvertes récemment pendant des essais de pression.

On a appris en outre hier matin que des fuites dans l'égoût collecteur se déversant dans le Mississippi au pied de la rue Espagne avaient été découvertes et à quelque temps pendant des essais de pression.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD.

Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejouy, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

6 oct-1 m

SERVEZ-VOUS DE "L'ALCOHOLINE" APRES LE BAIN. PREPAREE PAR LA Louisiana Distillery Co., Ltd., NOUVELLE-ORLEANS. ...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...

AVIS. Mme EUG. JACOB Sera heureuse de voir ses nombreux clients au No 912 RUE DU CANAL, près Baronne. Ayant comme par le passé, un vaste assortiment D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.

LA SITUATION. Légère recrudescence de la fièvre jaune. Autres quarantaines levées.

Rapport du Dr White au Bureau de Santé d'Etat. Service de Salubrité Publique et des Hôpitaux de la Marine. Bureau du fonctionnaire médical en chef.

Arrivée du Dr White au Bureau de Santé d'Etat. Le rapport suivant sur la fièvre jaune est respectueusement soumis: 25 octobre—Nouveaux cas: 9.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

CONSULAT DE FRANCE. Godchaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD. Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL XVIII COMMENT ON LES PERD.

Vous êtes né pour les joies de ce monde... et moi pour ses épreuves... Nos destinées n'ont rien de commun... Bonne nuit, monsieur le comte. Elle lui tendait la main. Il s'en empara et la convrit de baisers, tandis qu'elle le poussait doucement vers la porte qui se referma derrière lui.

Mademoiselle Hortense était une petite personne sans beauté, mais en possession de deux yeux ronds pleins d'ardeur, qui professaient une grande indifférence pour la morale, et d'une avidité près de laquelle celle des oiseaux de proie les plus rapaces n'est que du désintéressement.

—Si... —Il est chez lui? Hortense déclara: —Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillard, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: —Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!

—C'est bon, fit la lingère... Pensez-en ce que vous voudrez... Je ne dirai pas un mot de plus... Le cocher insistait: —Elle est parfaite, cette jeune fille... Pas vrai, vous autres? —Tu as raison. —Il paraît que c'est une enfant trouvée... C'est mademoiselle qui me l'a appris, dit une femme de chambre. Ce serait un péché de lui vouloir du mal. Le cocher se tourna vers la lingère, et lui dit, en trinquant avec elle: —A votre santé, la reine. J'espère que vous n'allez pas débiner cette malheureuse qui a sûrement besoin de sa place pour gagner sa vie. Ça ne serait pas à faire, ma vieille... —Non, non. La reine Hortense avala son verre de champagne et sifflota, à demi voix, mais assez haut pour être entendue de ses voisins: —N'empêche que j'ai vu des choses... On pouvait attendre. Personne ne lui demanda ce que c'était. La compagnie éprouvait le besoin d'aller cuever ses liqueurs et digérer à loisir le plantureux souper qu'elle venait de déguster.

—Si... —Il est chez lui? Hortense déclara: —Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillard, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: —Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!

longuement. Deux couples assez convenablement assortis s'étaient déjà esquivés à la muette pour regagner les dortoirs... On se dispersa. Mais le flet de vinaigre qui était sorti des lèvres de la lingère n'avait pas été perdu pour tout le monde. Un peu plus tard il devait produire son effet. A la même heure, Jacques André rentrait chez lui au sortir du Théâtre-Français où il était allé passer un instant après avoir quitté Rose, rue de Rivoli. Qu'est-ce qu'on avait joué? C'est à peine s'il s'en était aperçu. Du Molière, c'est tout ce qu'il aurait pu répondre. Il avait vu défilé devant lui une foule de personnages en costume du temps de Louis XIV, des soubrettes à la langue bien pendue, des laquais effrontés, des précieuses ou des ingénues admirables de vérité et de fantaisie en même temps. Mais de ce spectacle, rien de précis ni lui restait dans la mémoire. Le fait capital dont il se souvenait, c'était sa rencontre avec Rose Estérel. Retrouvée! Quelle joie! A Paris, elle était près de lui; il pourrait la revoir, lui écrire... Pourquoi pas tout de suite? Il se reprochait de ne pas lui